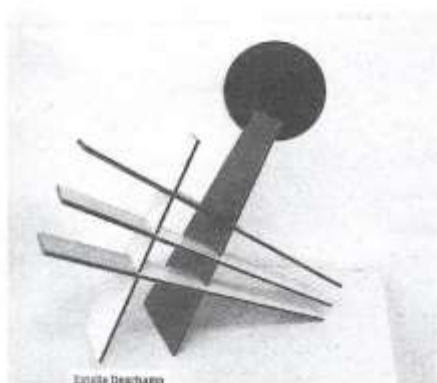


DANS LES GALERIES GIRONDE

par **Didier Arnaudet & Anna Maisonneuve**



Estelle Deschamp



Corinne Szabo, d'après Le Coq de l'Odilon Redon



Véronique Pastor, *As nous regardent*

À PROPOS D'ABSTRACTION

Lisa Beck convoque la figure du cercle comme outil d'interrogation de phénomènes contraires, comme le positif et le négatif, le modèle et l'altérité, la couleur et les niveaux plus neutres, la surface et la profondeur.

Estelle Deschamp affirme un souci de construction, des techniques d'assemblage et de répétition, des outils empruntés à divers domaines, des matériaux fonctionnels ou accidentels, et privilégie une ornementation décomplexée.

Bérénice Magaux surprend par ses superpositions de propositions géométriques et l'association vivifiante de ses couleurs.

Dans ses récentes compositions colorées, à la fois fluides et arides, Lionel Scoccimaro semble associer une dimension contemporaine ancrée à « des pratiques tribales ancestrales ». Enfin, Olivier Mossot est une figure majeure de l'abstraction pour plusieurs générations de peintres européens et américains.

Dans ce retrouver sur les mêmes positions, ces cinq artistes se rejoignent par une conception hétérogène de l'abstraction. Il s'agit pour eux de se demander que faire aujourd'hui avec ce « tournant radical et déterminant » au début du XX^e siècle, quels liens entretenir avec les pionniers et donc comment rejouer leurs partitions au présent. Ils se positionnent, en empruntant des chemins différents, dans l'effervescence des multiples ramifications de la modernité.

Derrière leurs choix, aucun refus ni opposition à une histoire de la peinture abstraite. Au contraire, ils s'inscrivent dans cet héritage mais tout en prenant en compte ses hybridations les plus récentes et tout en apportant leur propre contribution. Il se situent ainsi pleinement dans leur temps.

« Lisa Beck, Estelle Deschamp, Bérénice Magaux, Olivier Mossot, Lionel Scoccimaro » jusqu'au samedi 30 octobre, galerie La Mairie République, Bordeaux (33) : maisonneuvevolution.com

L'ORIGINE DU MONDE

Corinne Szabo procède par appropriation, association et interaction. Sa démarche artistique repose sur une coexistence de plusieurs couches de sens et de formes qui se rencontrent et résonnent ensemble sans que l'une s'impose à l'autre. Elle privilégie avant tout un dialogue et donc un espace nécessaire à ce dialogue et aux transformations qu'il entraîne. Ainsi applique-t-elle le principe de la lisière.

Emmanuel Hocquard pointe la lisière comme une marge « entre deux milieux de nature différente, qui participe des deux sans se confondre pour autant avec eux ». À la différence de la frontière et de la limite qui se définissent comme des « clôtures », la lisière « sépare et réunit en même temps ».

L'exposition intitulée « Histoires naturelles » apporte une ampleur supplémentaire à cette articulation entre écart et échange, territoire et passage, voisinage et différence. Par un rapprochement d'images et d'objets, les sciences de la nature et la sexualité féminine entrent en conversation et produisent un contact intime avec la qualité brute et métaphorique des choses. Fleurs, fruits, coquillages, papillons, graines et liquides deviennent les composants actifs d'une porosité qui frappe par l'acuité de ses capacités d'éveil et de miroitement.

Corinne Szabo sait trouver cette agilité combinatoire qui, tout en posant nettement la spécificité de chacun des éléments utilisés, les engage aussi de manière évidente, et pourtant infiniment diverse, à se servir de l'éventail de leurs connotations comme d'un ressort d'initiative, de surprise et de réflexion.

« Corinne Szabo - Histoires naturelles », jusqu'au samedi 30 octobre, MétaVila, Bordeaux (33).

www.metavila.org

ENTRE INCERTITU ET EFFACEMENT

Dans *La Comédie humaine*, Balzac s'est historien plus encore que romancier et attaché à l'étude des faits sociaux, de la causes et de leurs principes pour révéler l'atmosphère d'une époque. Le théâtre :

la nature humaine étant peu propice à l' relâche, l'héritage de Balzac n'a jamais de prospérer et l'art a continué d'affûter singulier servant à la représentation cr des mœurs et des affrontements dans l

Après des mois de pandémie et l'orches médiatique d'une « interminable foire d'empoigne entre ego » (Etienne Klein), Laurence Pustetto a convié cinq artistes appliquer leurs méthodes d'observation de représentation sur ce nouvel épisode « comédies humaines ».

Ils n'apportent de solutions mais posent des questions la fragilité de l'existence comme consta fondamentale de toute société humain

Les sculptures de Marc Petit convoque des personnages rongés par l'errance q réduisent à leur incertitude, leur hésita entre présence et absence. Les portrait peints de Lucie Geffré se confrontent à transparence et l'effacement, et appara comme des échos lointains et fantomat

Guillaume Couffignal compose des frag d'un univers voué à la ruine mais dégag de la fascination et de la mélancolie.

Véronique Pastor peint au stylo des mé mystérieusement flottants de figures h ou animales. Les constructions de Jérôr conjuguent une esthétique de la récupé et de l'assemblage, et une poétique d'un qui appelle et inquiète.

« Comédies humaines »,

jusqu'au samedi 30 octobre, Maxam Galerie Laurence Pustetto Libourne (33) : www.maxamgalerie.fr

JunkRape
octobre 2021